

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de dé-
mandes, ventes, locations, etc., qui se
soldent au prix réduit de 6 sous la
ligne, voir une autre page du journal.

L'Abécille est en vente au ki-
osque de journaux du "Times
Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 17 août 1914.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin .. 82	25
Midi .. 88	28
3 p. m. 84	26
6 p. m. 82	25

Plaidoirie de Me Chenu

(Suite.)

Si elle est venue pour les let-
tres, elle va avoir une explica-
tion, ou tout au moins, le revolv-
er au poing, elle va en exiger la
restitution. Rien, pas un mot,
pas le temps d'un mot, les déto-
nations partent. C'est fait, Cal-
mette est frappé à mort: on lui a
cassé la gorge et, comme a dit
Mme Caillaux, à ce moment:
"Justice est faite".

Ne la pardons pas de vue, mes-
sieurs, nous voulons la juger, il
nous faut la connaître. Nous es-
sayerons tout à l'heure de péné-
trer ses intentions secrètes et ses
mobiles.
(Mme Caillaux s'affaisse sur
son banc, elle est emportée en
dehors de la salle.
L'audience est suspendue à 2
h. 10.)

Les vrais mobiles du crime.

Le Président. — L'audience est
reprise. Maître Chenu, vous avez
la parole.

Me Chenu. — Messieurs, les
faits, j'expose les faits avec sim-
plicité. Je ne crois avoir aucun
part de responsabilité dans les
incidents que je suis le premier
à regretter, car vous pouvez
croire qu'ils me soumettent à
une assez dure épreuve.

Le crime vient d'être accom-
pli; il nous faut suivre la crimi-
nelle, ne pas la perdre de vue,
car nous avons à la juger. Par
conséquent, il va nous falloir,
tout à l'heure, essayer de péné-
trer ses secrets mobiles et ses
intentions.

Mais, pour le moment, essayons
de la découvrir dans les mani-
festations extérieures. Le crime

vient d'être accompli, l'homme
est là, gisant à ses pieds, il va
mourir, presque râlant. Il est à
un mètre cinquante ou deux mè-
tres d'elle. Il peut bien se faire
que cette présence d'esprit ex-
traordinaire dont elle a fait
preuve jusqu'ici, que cette orga-
nisation méthodique du crime,
que le sang-froid apporté dans
son accomplissement, que tout
cela soit le résultat d'une tension
nervieuse qui a été dominée par
la volonté.

Mais alors, un phénomène bien
connu, inévitable, va se produire,
celui de la détente; ce corps va
se raidir, cette poitrine va se
gonfler, ces yeux vont se mouil-
ler et cela va être la crise, à la
quelle nous savons que, par tem-
pérament, Mme Caillaux n'est
point étrangère.

Or, il n'en est rien, absolument
rien. L'émotion et l'affolement
sont à leur comble; mais autour
d'elle, pas en elle.

En elle, rien ne vibre. Dans
cette maison, où Gaston Calmette
était adoré, où tous, depuis le
plus éminent collaborateur jus-
qu'au plus humble garçon de bu-
reau, appréciaient sa générosité,
sa délicatesse, sa droiture, on
perd la tête, on s'empresse au-
près du patron qui va mourir.
Mme Caillaux, qui vient d'être
conservé son sang-froid; son
calme hautain est constaté par
tous; son attitude est arrogante,
ses propos sont inspirés par sa
vanité de parvenue: "Je suis
une dame, dit-elle... Je suis la
femme du ministre des finan-
ces!" Elle dit pourquoi elle
a tué: "Je viens de faire justice!
Il n'y a plus de justice en
France!" Elle oublie, à ce mo-
ment, que si, pour mon pauvre
pays, cela devenait vrai un jour,
son mari en aurait une lourde
part de responsabilité.

On cherche le revolver, on ne
sait ce qu'elle en a fait, on lui
demande: elle le sait, elle, et elle
le dit.

On l'arrête; elle ne veut pas
qu'on la touche; elle dit où elle
veut être conduite, au Palais de
Justice; et elle s'étonne qu'on ait
la prétention de la conduire au
commissariat, comme les autres.

Elle dit comment elle veut être
menée: dans son auto; de telle
sorte que c'est elle qui paraîtra
offrir une place à l'agent qui
l'arrête et qui est chargé de la
surveiller.

Et, au commissariat, son atti-
tude est la même, car il n'y a
point, vraiment, en face des dé-
positions des agents que nous
avons recueillies, il n'y a pas à
tenir compte des témoignages qui
ont été apportés par des amis de
M. Caillaux, qui ont constaté à ce
moment, mais seuls, au commis-
sariat, l'excitation prétendue de
Mme Caillaux.

Ge que je veux bien admettre,
c'est que, le crime accompli, elle
a consenti à formuler l'espérance
que la blessure qu'elle avait faite
n'était pas mortelle et que, peut-
être, Gaston Calmette y survi-
vrait.

Voilà, messieurs, vue, d'après
les apparences extérieures, la
criminelle avant, pendant, après
le crime.

Il n'y aura pas moyen de con-
tredire. Qu'est-ce que vous plai-
rez? maître Labori. L'affolement,
n'est-ce pas? Oui, nous
en avons connu, et nous avons
vu sur ces bancs de ces êtres in-
fortunés, épouses trompées,
femmes trahies, pauvres filles
abandonnées et séduites qui
avaient bien monté leur dur cal-
vaire et qui, au sommet, à bout
de souffrances, d'humiliations,

Venez nous voir pour vos Machines à Coudre
Vous économiserez de l'argent.
Machines Neuves à Crédit.

MACHINES d'occasion depuis \$10 et au dessus
Spécialité de louage et de réparations de toutes marques. Tout travail au dessus d'un dollar est garanti.

CHAS. E. GERDIN, Directeur
1730 RUE DRYADES
Entre Follété et Eulerpe.
(Hét Kaufman.) Téléphone Jackson 821.

de fatigues, ont senti venir la
minute de détachement, qui ont
vu rouge, qui ont tué. Vous leur
se pardonnez, messieurs les jurés, et
vous avez raison de cette huma-
nité.

Nous en avons vu aussi qui
sont venues s'assoier là, de ces
filles de barrière qui n'avaient
jamais eu, que l'exemple et reçu
l'éducation que du crime, et puis,
qui une nuit, dans un taudis,
peut-être sous le coup de l'alcool,
à coups de surin, ont tué. Et on
vous les amène, et vous les con-
damnez, et vous avez raison.

Mensonges.

Messieurs, cette femme mé-
ritait davantage. Mais je lui
défends de parler de son affolement
quand, pas une fois, son
œil ne s'est mouillé; quand,
même après le crime, il est resté
sec; quand, pas un moment, sa
main n'a tremblé, ni pour écrire
la lettre que vous verrez, ni
quand il s'est agi de tirer, à M.
de Calmette, une fois de plus, à M.
le colonel Aubry. Non, non, pas
d'affolement; le sang-froid, la
présence d'esprit qu'après le
crime elle va pousser et va per-
fectionner jusqu'au mensonge,
car cette présence d'esprit, elle
l'a eu pour se trouver, pour se
constituer depuis des excusés.
Lesquelles?

Pendant l'attente, dit-elle, on a
parlé devant elle de la politique
de M. Caillaux et de la campagne
entreprise dans le "Figaro" par
M. Calmette, et cela l'a exaspérée.
Je ne répète pas, messieurs, vous
êtes édifiés; mensonge! mensonge!
Personne n'a tenu des propos de
cette nature, et, à la barre comme
à l'instruction, les visiteurs, sur
ce point, sont venus confondre
l'accusée.

Elle a perdu la tête parce qu'à
deux reprises elle a entendu crier
son nom, la première fois par M.
Calmette, la seconde fois par le
garçon de bureau; mensonge!
nouveau mensonge! Pas de doute,
vous avez entendu la déposition
de M. Paul Bourget confirmée
par la déposition du garçon de

bureau et d'autres visiteurs en-
core. Pas une fois son nom n'a
été prononcé. Voilà les miséra-
bles arguments qu'on avance
avec un sang-froid effroyable
encore pour essayer de se justi-
fier ou d'expliquer.

Quoi encore? Elle a prétendu
qu'elle est entrée dans ce cabinet
qui n'était pas éclairé, et hier,
M. le colonel Aubry, qui évidem-
ment ne connaît pas l'instruction,
qui évidemment n'a pas lu la
sténographie de l'audience, a ex-
pliqué la nervosité de Mme Cail-
laux à l'aide d'obscurité ou de
demi-obscurité du cabinet. Men-
songe! nous sommes fixés sur ce
point par deux applications de la
cheminée allumées par le
garçon de service, et les deux pe-
tites lampes électriques de la ta-
ble allumées au passage par M.
Gaston Calmette. Et de trois!

Alors, qu'est-ce qui reste?
Quatrième et suprême mensonge:
la peur. Elle a eu peur, c'est
ainsi que les coups du browning
sont partis tout seuls, au hasard.

**Le système médiocre de la dé-
fense.**

Messieurs, avant d'entendre M.
le colonel Aubry, des explications
pleinement satisfaisantes et lu-
mineuses vous ont été données à
cet égard par les médecins ex-
perts qui ont procédé à l'au-
topsie, et il est démontré désor-
mais par le parallélisme des
coups, et indépendamment de
toutes les silhouettes qu'a bien
voulu apporter ici M. le docteur
Doyen, que la main qui a tiré n'a
pas eu un instant de déviation
dans le sens latéral, ce qui serait
arrivé infailliblement si elle
avait été prise d'un tremblement
quelconque. Il n'y a eu de dé-
placement de la main que dans
le sens vertical, la main ferme,
la main se déplaçant dans le sens
de la hauteur pour suivre
l'homme, l'homme qui recule, sur
lequel on avance, sur lequel on
tire, sur lequel on tire plus ou
moins haut, suivant qu'il reste
debout ou qu'il se baisse. Et dans

quel ordre les blessures ont-elles
été portées ou reçues? Il ne
m'importe absolument.

Maison à Louer

L'homme bien vêtu de noir,
jeune encore, avec une barbe
grisonnante à peine, s'était arrêté
devant la grille. Il tenait par la
main une petite fille, en noir
aussi, et qui était blonde, parce
qu'il sied d'être blonde quand on
est en deuil.

Au-dessus de l'entrée de cette
villa — porte rustique avec toit
de chaume — une pancarte ta-
chait de blanc le tronc d'un beau
peuplier:

MAISON A LOUER.
Pour visiter, s'adresser ici.

L'homme souna, sans lâcher de
l'autre main celle de la petite
fille. Une bonne traversa le jar-
din et vint ouvrir. Un soleil d'or
et de soie attestait sur les ra-
mures de marronniers, encore
vertes, la clémence de l'automne.
Au fond, une maison carrée et
simple, point semblable à ces
chefs-d'œuvre biscornus de
brique et de ferraille dont les
architectes banlieusards oppri-
ment nos regards. Cette maison-
là était blanche; un perron sans
prétention descendait vers les al-
lées bordées de plantes grasses;
et derrière, on apercevait un
bout de potager avec quelques
autres arbres fruitiers et un han-
gar.

Pendant qu'il attendait qu'on
lui ouvrit la grille, l'homme en
noir avait regardé tout cela et
murmuré:

— Tiens, on a peint les volets
en vert!
Quand la bonne se présenta, il
dit:

— Excusez-moi... Je viens pour
visiter. Je suis allé à l'agence et
l'on m'a adressé ici.

— Bien, monsieur.

— Cela ne dérangera pas?

— Non, monsieur, on est sorti.
Je suis seule.

— La suivit. L'enfant avait dé-
gagé sa main et marchait près de
son père, sérieuse, en petite
femme de huit ans.

Au pied du perron, il stationna,
pour voir combien le jardin était
grand. Mais il s'aperçut que la
fillette avait lâché sa main et il
la reprit doucement.

— Clairette, regarde ce jardin,
regarde ce beau jardin! préféra-
t-il à voix basse, comme s'il eût
craint que cette parole, pourtant
peu compromettante, fût enten-
due de la servante, qui déjà gra-
vissait les degrés. Sur le seuil, il
eut l'air d'hésiter un instant et
enfin ils pénétrèrent.

La bonne ouvrit une porte;
mais ce fut lui qui parla:

— Le salon... Et de ce côté, la
salle à manger, n'est-ce pas? Oui,
oui...

Il entra dans chacune des
pièces, de même que les croyants
entrent à l'église, son chapeau à
la main, et presque sur la pointe
des pieds. Clairette se collait à
lui, intimidée de cet intérieur qui
n'était pas chez elle. Et la ser-
vante, patiente, attendait qu'ils
eussent bien vu tout.

L'homme en deuil songeait:
— Ils ont mis leur piano entre
les deux fenêtres... Le nôtre, de
biais dans l'autre coin, faisait
mieux... Ah! quand elle y était
assise, quand un peu de soleil
dorait sa nuque et la musique
qu'elle jouait!

Puis:
— Notre salle à manger était si

**HYDRO-
THER-
MASS.**
(eau)
(chaudeur)
(massage)

Procédé scientifique de bains froids.
Mélange qu'une semaine au bord de la
mer ou deux heures de montagne. Traitement
de deux heures. Dames, de 8 à midi;
messieurs de 1 heure à 3 heures et tout
le dimanche. \$1.00 par traitement. Six
séances pour \$5.00. Chiropraxie, mani-
cule, Dorsalgie \$1.00; \$25.00 par mois.
Bouche et dentation, \$5; 25 pour \$10.00.
Leçons de natation.

728 rue Gravier.
M. et Mme ROBERT OSBORNE.
10 Mai-1 an

**Universal
Rat and Mouse Catcher**

A pris 200 rats en un mois.
Débarasse un édifice de rats et sou-
rnis en peu de temps, et ceci constan-
ment, car il est toujours prêt à l'usage.
Fait en fer galvanisé, il ne peut se dé-
traquer, et dure des années. On peut
prendre un grand nombre de rats sans
l'appareil. L'appât employé
est du fromage en petits morceaux; le
poisson est ainsi éliminé. Le piège a 18
pouces de haut sur 10 de diamètre.
Quand les rats passent l'appareil, ils
meurent sans qu'aucune marque reste
sur eux. Le piège est toujours propre.
Un de ces pièges posé dans une cage à
Scranton, Penn., a attrapé plus de 200
rats dans un mois. Franco dans les
Etats-Unis au prix de 3.00 dollars. Piège
de 8 pouces de haut, pour souris seule-
ment, franco, 1.00 dollar. Comme le
piège est payé d'avance, on demande que
l'argent accompagne la commande.
H. D. SWARTZ,
Inventeur-Manufacturier.
Scranton, Penn.
22 July-10

claire!... Pourquoi l'ont-ils at-
tristée par cette vilaine tenture
grenat? Elle avait cousu de si
jolis tulles pour les fenêtres... Je
vois encore sa figure douce et
simple, là, lorsqu'elle me disait:
"Jean, tu n'as pas assez mangé,
ce soir. Est-ce que quelque chose
t'ennuie? As-tu un souci?"

On monta; et l'homme vit les
chambres. Dans l'une d'elles, il
demeura longtemps, si longtemps
qu'il la remarqua lui-même et se
tourna vers la bonne, en se sai-
sant de réveiller d'un sommeil in-
légué.

— Je vous demande pardon;
vous perdez votre temps à cause
de moi!

Cependant, il ne fit grâce de
rien; il fallut lui montrer les
moindres recoins du logis, cela
s'éternisait. Malgré son calme
résigné, la bonne commençait à
s'inquiéter tout de même. Drôle
de visiteur, qui n'en finissait pas!
Qu'est-ce qu'il avait donc à exa-
miner ainsi les murs, comme
s'il y cherchait des taches ou des
toiles d'araignées? Peut-être bien
un bonhomme qui préparait un
mauvais coup et inspectait la
maison, sous couleur de la louer.
Elle en parlerait à madame dès
son retour.

Mais quand ils furent redes-
cendus au jardin, comme elle
entendait la lessive déborder
dans sa cuisine, elle se débar-
assa d'eux, les laissa libres d'er-
rer, de scruter le jardin à la
loupe, s'ils le voulaient. Elle les
surveillait par la fenêtre.

— Si monsieur desire faire le
tour? proposait-elle. Les lé-
gumes sont par ici, et par là les
fleurs. Il n'y a pas de poulailler,
mais il y a la place pour en met-
tre un, du côté du hangar.
Et elle les planta là.

**Il vaut mieux fumer maintenant
que plus tard!!!**

Mais quand vous fumez, fumez au moins quelque chose
qui vaille la peine d'être fumé.

A part la qualité que nous offrons à nos clients dans nos
tabacs, cigares et cigarettes nous donnons à tout acheteur
gratuitement des COUPONS HALTOM.

Vous avez tout le temps voulu pour venir nous voir en
attendant votre char.

GEO. MOROY
AVENUE JACKSON, ANGLE MAGAZINE.
Téléphone Jackson 189.

Feuilleton de l'Abécille de la Nouvelle-Orléans

N. 3 Commencé le 15 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE
PRINCE DIMITRI GALITZINE

(Suite)

Cette conduite fâchait Tchavroff. C'est mal-
honnête, pensait-il, ils profitent de ce que le
vieux Canitsky n'entend ni ne voit rien.
Zgredsky, ce lâche bonhomme, avait raison de
les traiter de galopins. Ils ne comprennent pas
que c'est stupide, de même qu'ils ne peuvent
comprendre pourquoi je suis constamment irri-
té. Varia, elle aussi, trouve que je suis
méchant. Je voudrais qu'elle changât d'opini-
on sur moi, mais comment faire?... Il est par-
fois tellement agréable de sentir combien la
stupidité et la lâcheté d'autrui provoquent une
profonde indignation, qu'on ne peut pas ne pas
s'irriter. En face de cela on se recon-ait su-

périeur aux autres hommes... J'ai parlé à Va-
ria; mais elle ne veut rien entendre; elle ne
me connaît pas. Moi, cela me fait mal parce
que je l'aime. Il me semble même maintenant
que je l'ai toujours aimée; d'aussi loin que je
me souviens, bien que je ne m'en sois aperçu
que du jour de mon entrée au collège encyclo-
pédique.

Je la vois moins, oui, c'est vrai... parce que je
la vois moins. Combien de fois ai-je remar-
qué, lorsque j'arrive à la maison et me ren-
contre avec elle, que ce qui me frappe avant
tout c'est sa bonté, son bon et ravissant visage.
Il est étonnant que, lorsque je ne la vois plus
pendant un jour ou deux, je commence à l'ou-
blier... Ses traits ne me restent pas dans la
tête... Je me rappelle qu'elle est jolie; mais
quand je la vois de nouveau, il me semble que
je la vois pour la première fois, ou bien elle est tel-
lement embellie qu'il est presque impossible de
la reconnaître... Pourquoi ne s'est-elle jamais
fait photographier et ne m'a-t-elle pas donné
son portrait? Etrange jeune fille! Mais comme
elle est bien! Pendant que je suis avec elle,
je sens continuellement mon cœur; je ne puis
l'oublier et l'envie me brûle de l'embrasser.
Mais j'ai peur qu'on ne pense au mal; mes
seurs sont si bêtes, elles riraient... En suite,
Varia se fâcherait... Si je pourrais passer quel-
ques heures avec elle, sans voir aucune autre
personne, je deviendrais fou d'amour; mais
quand je ne la vois pas... ce sentiment dispa-
rait de mon cœur... C'est bête! Et ici, au mi-
lieu de mes camarades, il m'arrive si souvent
de m'irriter qu'il n'est pas difficile de ne plus
savoir aimer.

A la fin de la leçon, il ne restait plus
personne dans la salle... cela devenait trop ennu-
yeux, tous étaient partis au fumoir. Juste en
face de Canitsky était assis Paty von Patzk-

heim, un petit Allemand réglé de ne jamais né-
gliger aucun professeur et de s'insinuer dans
les bonnes grâces de tous sans exception.

Il amenait dans la classe et reconduisait le
débile Cantizky, et lui bombardait toutes ses
notes d'un bout à l'autre sans les comprendre,
mais avec un tel zèle que si on l'avait réveillés
la nuit avec la question "Paty, récitez le trenté-
sisième feuillet de "Economie politique," il
n'aurait pas cherché un seul instant et aurait
débité le tout sans hésitation.

A côté de lui était assis Blinoff, Dorogo-
bousky, qui se préparait à partir en congé,
après la leçon, avait posé devant lui, sur son
pupitre, un petit miroir et se rasait soigneuse-
ment, tournant doucement, et avec grâce, sa
tête bien peignée.

— Un homme comme cela plait, pensa Tchav-
roff. Je suis prêt à tenir le pari que mes
seurs et toutes leurs amies le trouveraient
ravissant. Ma mère est en extase devant ses
manières. Seules, Varia ne peut le souffrir.
Elle est aussi plus intelligente que mes chères
seurs. Chère Varia! En ce moment pense-
t-elle à moi? Est-elle gaie? Je ne la verrai
pas avant samedi. Moi, d'ici là, j'en m'accor-
derai pas de congé... Il ne serait pas commode
d'en demander.

A peine la leçon terminée, Buvard s'approcha
de Tchavroff.
— Allons, au cachot! Il faut aller au cachot!
— Bon! bon! Je le sais bien!
Tchavroff prit quelques livres, une boîte de
cigarettes et suivit le Français.
Celui-ci le conduisit au cachot, une petite
pièce contiguë au dortoir.
Quelques esmarades accompagnèrent Tchav-
roff.
— Tu vas t'ennuyer, dit Tchavroguine.

— Allons donc, voilà encore! Seulement,
vingt-quatre heures.
— Je l'apporterai de la boustifaille après-
diner, on m'en a envoyé de la maison...
— Impossible, messieurs, c'est défendu, dé-
clara Buvard.
— C'est entendu, nous le savons. C'est vous
qui la passerez si nous vous le disons.

La serrure claqua. Tchavroff resta seul.
Il s'assit sur l'appui tout froid de la fenê-
tre et se mit à regarder, renfrogné, dans le jar-
din. Il lui paraissait à présent affreusement
laid, désagréable, d'être au cachot, et il eut
cette impression dès la seconde où Buvard,
ayant fermé la porte, tourna la clef dans la
serrure.

Il ne sentait plus comme un jeune homme
coupable ou qui a commis des sottises, mais
comme un prisonnier.
— Imbécile! murmura-t-il; comment me
suis-je avisé de faire le généreux! Je ne vou-
lais pas poser; je voulais sauver mes camara-
des... très nécessaire... Je suis certain que pas
un d'eux ne pense plus à moi.

De la salle à manger lui arriva le bruit de la
prière qui précéda le repas.
Tchavroff alluma une cigarette. Aujourd'-
hui, ils servaient encore certainement de la
sauté, pensa-t-il.

En bas, devant lui, s'étalait le petit jardin du
collège encyclopédique. Le long des allées
courait un trottoir de planches pourries. Il
faisait bon dans ce jardin, au printemps, parmi
la verdure; mais maintenant subsistaient seuls
les tristes squelettes des bouleaux et des trem-
bles qui se balançaient monotones sous la
poussée d'un vent froid et aigu.
Il ressentit de l'ennui; non pas de l'ennui,
mais du dégoût dans l'âme.

L'oncle apporta le dîner, ensuite une lampe
allumée.
— Qu'y a-t-il aujourd'hui? demanda Tchav-
roff.
— Soupe, bœuf à la mode et beignets, Votre
Excellence.
— Hum!... C'est bon, tu reviendras tout à
l'heure.

Il mangea à contre-cœur. L'oncle, lorsqu'il
revint, trouva presque tout intact.
Tchavroff prit un livre, mais ne put lire;
est-ce parce que les élèves, sortis du réfectoire,
faisaient du bruit, trépanaient dans le corri-
dor et le dortoir? Est-ce parce que des pen-
sées tristes lui passaient dans la tête? Il ne
le savait pas lui-même.

— Dormirai-je, pensa-t-il. Non, je ne dormi-
rai pas. De nouveau apparaît ce sentiment ri-
dicule de désirer passionnément quelque
chose, mais quoi? L'inconnu... C'est-à-dire,
non... Je sais maintenant, je pense à Varia...
Oui, mais, en ce cas, pourquoi avais-je la même
sensation autrefois, quand j'étais tout petit?
Ce n'était pas pour Varia... Nous étions des
amis, mais je la voyais peu et je n'étais pas
amoureux d'elle. Je n'aimais alors que mon
père et ma mère... pourquoi? C'est étonnant
combien les enfants sont bêtes. On leur dit:
"Aimez vos parents," et ils les aiment comme
de jeunes chiens dressés. Pourquoi les aime-
rais-je maintenant? Qu'ont-ils fait pour moi?

Et Tchavroff se mit à songer.
Il se rappelait sa vie depuis ses premières
minutes conscientes. Premières années... Jus-
qu'à six ans... de mère, comme s'il n'en avait
pas eu près de lui... Il ne la voit pas tout
dans ses souvenirs se rapportant à cette épi-
que. Il se souvient seulement de son père,
beau encore, mais enveloppé déjà dans l'indol-
gence d'une vieillesse prématurée. De ten-